

Sonya Yoncheva avec l'OSR, une voix longue et sensuelle

Lyrique

mercredi 08 janvier 2014 Julian Sykes



La soprano bulgare Sonya Yoncheva a envoûté le public, lundi soir au Victoria Hall de Genève. (DR)

La soprano bulgare Sonya Yoncheva a envoûté le public, lundi soir au Victoria Hall de Genève, au Concert de l'An organisé par les Amis de l'OSR

Elle a tout pour elle: le charme, le sex appeal, et surtout une voix! Sonya Yoncheva a envoûté le public, lundi soir au Victoria Hall de Genève. La soprano bulgare connaît une ascension fulgurante depuis qu'elle a remporté le concours Operalia en 2010. Invitée par les Amis de l'OSR, elle chantait aux côtés du baryton autrichien Markus Werba et du chef danois Michael Schonwandt à l'occasion du traditionnel Concert de l'An.

Sonya Yoncheva fait partie de la génération de chanteuses comme Anna Netrebko (ou disons la jeune Netrebko) et Olga Peretyatko qui sont naturellement glamour. D'emblée, c'est elle qui attire l'attention par son aisance sur scène (quitte à en faire un peu trop) et une voix prodigieusement sensuelle. Drapée dans une robe rouge seyante, elle commence par chanter des airs de Mozart, en alternance – puis en duo – avec Markus Werba. Elle sait investir les récitatifs et développe des phrasés intelligents dans l'air «Crudele» de Donna Anna tiré de Don Giovanni. La voix est longue et délicatement corsée; les coloratures sont bien maîtrisées. On savoure aussi son incarnation de Suzanne dans Les Noces de Figaro («Giunse alfin il momento»), plus dense que chez d'autres mozartiennes, entre caresses et ardeur, légèreté et intensité. Par comparaison, Markus Werba paraît un peu sous-dimensionné. Le baryton autrichien a beau chanter avec entrain, il manque de coffre.

C'est surtout dans l'opéra romantique français que Sonya Yoncheva donne la pleine mesure de ses moyens. L'opulence et la luxuriance de son timbre collent idéalement à ce répertoire. Qu'elle chante Leïla dans Les Pêcheurs de perles, la mort de Thaïs dans l'opéra de Massenet ou Antonia dans Les Contes d'Hoffmann (le très bel air «Elle a fui, la tourterelle»), elle déploie ses lignes avec aisance (aigus ronds et flamboyants). Markus Werba fait ce qu'il peut dans des emplois qui le poussent à ses limites. Le chef Michael Schonwandt a un feeling inné pour l'opéra. Même si tout n'est pas cent pour cent en place, il sait animer la phrase mozartienne et développe des atmosphères bien senties dans l'opéra français.